

P E T I T E B I B L I O T H È Q U E B A L T I Q U E

LA PRUSSE ORIENTALE

PAR

STANISŁAW SROKOWSKI

PROFESSEUR A L'ÉCOLE SUPÉRIEURE DES SCIENCES
POLITIQUES DE VARSOVIE



S O C I É T É F R A N Ç A I S E D E L I B R A I R I E
» GEBETHNER & WOLFF «
P A R I S

PETITE BIBLIOTHÈQUE BALTIQUE

„La Petite Bibliothèque Baltique“ est publiée par l’Institut Baltique à Toruń sous la direction d’un Comité agissant au nom de l’Institut Baltique et de l’Union des Chambres d’Industrie et de Commerce. Le but du Comité est d’entretenir un contact permanent ainsi qu’une étroite collaboration entre les sphères économiques qui s’intéressent aux problèmes maritimes et les centres scientifiques, représentés par l’Institut Baltique.

La tâche principale du Comité est de rendre accessible l’étude des questions rattachées à la vie des ports, aux communications et au commerce maritimes ainsi que de vulgariser les résultats présents et futurs de ces études, faites avec le concours de l’Institut Baltique, par l’intermédiaire de brochures consacrées à ces problèmes.

En vue de répondre à ces besoins, il a été conçu le plan de la publication d’une série de brochures dont la liste se trouve ci-dessous. La plupart de ces brochures paraîtront en langue française et anglaise; certaines d’entres elles seront aussi publiées en langue polonaise.

Série géographique (Le sol et l’homme)

Les éléments de la culture polonaise — par M. Paul Super, Directeur en chef de l’YMCA polonaise. En langue angl.: Toruń 1934, 73 pages, 20 illustr.

Les forces sociales en Poméranie — par le Dr Florjan Znanięcki, Professeur à l’Université de Poznań. En langue angl.: Toruń 1934, 58 pages. (De même en langue franç.).

La question des nationalités en Poméranie — par M. Leon Wasilewski, Ancien Ministre des Affaires Etrangères. En langue franç.: Paris 1934, 54 pages. Prix 1 fr. (De même en langue angl.).

La Prusse Orientale — par M. Stanisław Srokowski, Professeur à l’Ecole Supérieure des Sciences Politiques de Varsovie. Paris 1934, 41 pages. Prix 1 fr. (De même en langue angl.).

Les Kachoubes — par Gregory Macdonald. (En langue anglaise seulement).

Série historique (Le passé et la culture)

Toruń — capitale de la Poméranie. Guide à travers la ville — par l’Ing. Arch. Zygmunt Knöthe. Toruń 1934, 124 pages, 17 illustr., 3 plans. (En langue polon. seulement).

P E T I T E B I B L I O T H È Q U E B A L T I Q U E

LA PRUSSE ORIENTALE

PAR

STANISŁAW SROKOWSKI

PROFESSEUR A L'ÉCOLE SUPÉRIEURE DES SCIENCES
POLITIQUES DE VARSOVIE



S O C I É T É F R A N Ç A I S E D E L I B R A I R I E
»GEBETHNER & WOLFF«, S O C I É T É A N O N Y M E
P A R I S * 123, B O U L E V A R D S A I N T - G E R M A I N

*Imprimé en Pologne
par »Rolnicza Drukarnia i Księgarnia Nakładowa«
Poznań, Seweryna Mielżyńskiego 24*

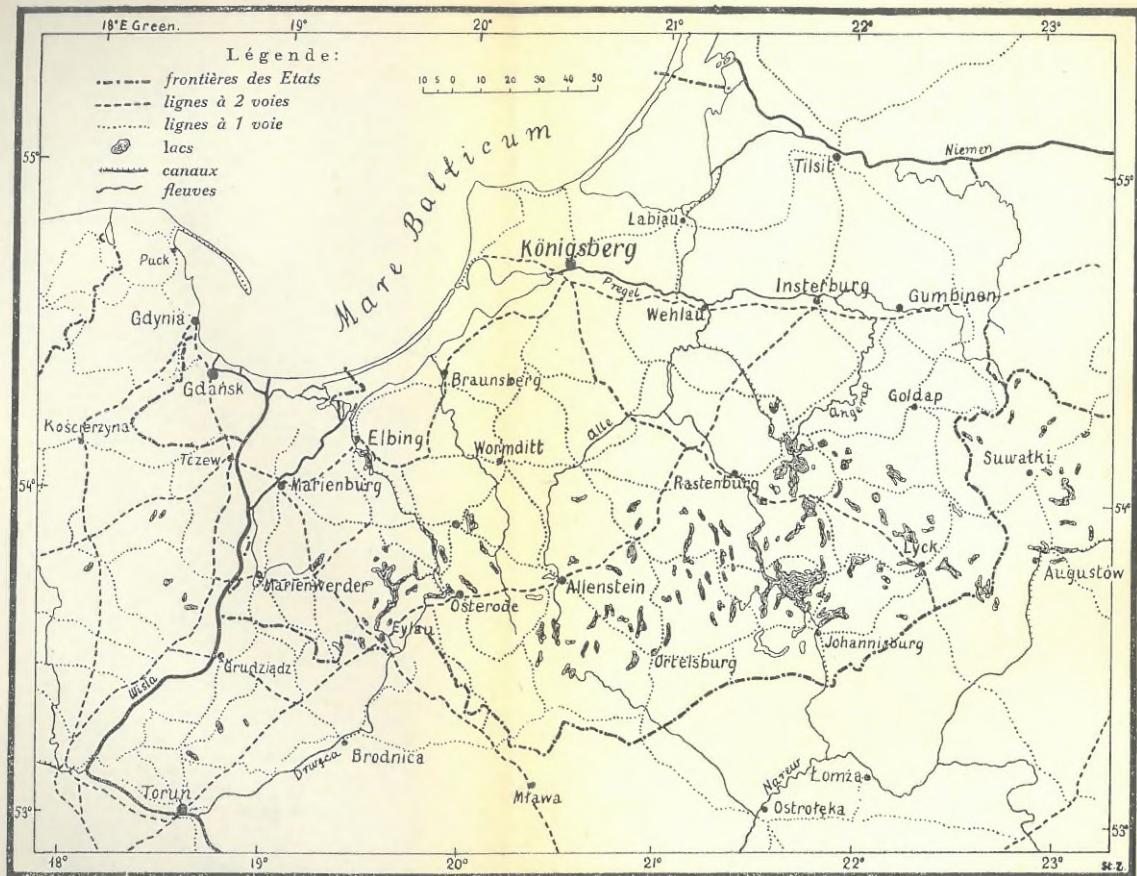
000439



TABLE DES MATIÈRES

	Page
Chapitre 1. Aspect géographique et conditions naturelles de la Prusse Orientale	5
Configuration du sol et hydrographie, p. 5; Climat, p. 10; Le sol et les richesses naturelles, p. 12.	
Chapitre 2. La population	14
Le mouvement naturel de la population et l'émigration, p. 14; Composition sociale de la population, p. 17; Moyens artificiels de sauvegarder le caractère germanique du pays, p. 20; Projets d'industrialisation de la Prusse Orientale, p. 22; Types d'agglomérations, p. 26; Les villes, p. 27.	
Chapitre 3. La situation économique de la Prusse Orientale	30
Le rôle de l'agriculture et de l'élevage, p. 30; Peut-on envisager un sérieux développement de l'industrie en Prusse Orientale?, p. 33; Grandes possibilités d'un essor commercial, p. 36.	
Conclusion	40
Carte	
Prusse Orientale	face à la p. 5

PRUSSE ORIENTALE



MUZEUM WOKRZYSKIE
BIBLIOTEKA
ODANSKA

CHAPITRE 1

ASPECT GÉOGRAPHIQUE ET CONDITIONS NATURELLES DE LA PRUSSE ORIENTALE

CONFIGURATION DU SOL ET HYDROGRAPHIE

D'après la configuration de son sol, la Prusse Orientale fait partie de l'Est européen; nous y retrouvons les formes et les couches géologiques que l'on rencontre sur toute la côte orientale de la Baltique. C'est géographiquement, à tout point de vue, un pays par excellence balte. De même que les autres pays baltes, la Prusse Orientale est située, au point de vue géologique, sur le versant ouest de l'anticlinal scythique qui recouvre la majeure partie de la Russie et s'étend jusqu'à la côte balte. La configuration du sol, le climat, la direction des cours d'eau et jusqu'à la végétation, tout l'unit à cette région et rien ne présente d'analogie avec les autres pays de l'Allemagne. C'est un fait dont il faut tenir compte, que l'on considère le problème de la Prusse Orientale du point de vue géographique, économique ou politique.

Au point de vue de la configuration du sol, on peut diviser la Prusse Orientale en trois parties distinctes: la région des plaines, située sur le littoral même, baignée en partie par deux grandes baies ou étangs ma-

ritimes, le Frischer Haf et le Kurischer Haf; la région de transition, parsemée de petites collines: l'Oberland et le Stablaak, et enfin la région accidentée et lacustre située au Sud et au Sud-Est du pays, recouverte de grandes collines de provenance morainique.

La première de ces régions est constituée par un système de vallées fluviales, en particulier celles du Niemen inférieur, de la Pregel et de ses affluents. La vallée de la Pregel même, qui fait suite à celle de son affluent l'Inster, est tellement basse et marécageuse que les bâtiments de ferme (*»Holländereien«*) y sont souvent construits sur pilotis.

Cette plaine se continue vers l'Ouest par les vallées de la Passarge et d'autres rivières de moindre importance. Elle est alors coupée sur une étendue de quelques kilomètres par les hauteurs qui dominent à l'est d'Elbing la côte maritime; elle s'étend ensuite dans la vallée de la rivière Elbing, du lac Drausensee et de ses affluents et rejoint à l'Ouest, en s'élargissant, la vallée de la Nogat et le delta de la Vistule. A cet endroit, la plaine qui se trouvait encore au Moyen-Age recouverte en partie par la mer, est située au-dessous du niveau de la mer et cette dépression atteint au bord de l'Elbing — 1,8 m.

Il faut encore signaler dans cette région les longues et étroites bandes de terre, fort caractéristiques, qui ferment en partie les deux grandes baies de la Prusse Orientale. Celles-ci sont recouvertes de nombreuses dunes, atteignant une hauteur de 50 à 60 m, formées

par les vents qui, fréquents et violents dans ces parages, poussent le sable vers l'Est. Ces dunes s'élèvent sur les bords mêmes des baies où elles finissent par se noyer, constituant ainsi un certain danger d'ensablement. Depuis fort longtemps déjà, on a compris ce danger et entrepris pour l'enrayer le reboisement des dunes, qui a d'ailleurs donné de très bons résultats, car de nombreuses dunes ont été fixées et sont à l'heure actuelle recouvertes de végétation.

La deuxième région, qui constitue une transition entre les plaines côtières et les régions lacustres du Sud, se compose de l'Oberland et des collines du Stabrack. L'Oberland est partagé lui-même en deux parties par le canal du même nom. La partie occidentale évoque déjà par ses nombreux lacs, les régions lacustres méridionales; elle est couverte de basses collines ne dépassant pas 140 mètres et qui s'abaissent graduellement vers le Sud, jusqu'au lac Geserich See. Dans la partie orientale de l'Oberland, les collines deviennent déjà plus élevées et la plus haute atteint 198 mètres.

La deuxième partie de cette zone, le Stabrack, qui s'étend entre les rivières Passarge et Alle, devient de plus en plus accidentée et présente dans les environs de Heilsberg un paysage pittoresque et déjà presque montagneux.

La zone méridionale de la Prusse Orientale, qui est caractérisée par le nombre et l'étendue de ses lacs porte, en allemand, le nom de Preussischer Landrücken. Elle

est divisée par les lacs de Mazurie — fameux par la grande bataille qui y eut lieu au début de la dernière guerre — en deux régions distinctes : orientale et occidentale.

La première s'étend au Nord jusqu'à la ville de Gumbinnen et à l'Est, en dépassant la frontière de la Prusse Orientale, jusque dans la région de Suwałki en Pologne. On y rencontre de hautes collines (200 à 300 mètres) dont la crête est souvent abrupte, mais qui ne forment pas de massifs distincts et présentent un aspect chaotique.

La partie occidentale du Preussischer Landrücken comprend d'abord le massif de Sensburg, coupé dans sa partie nord, la plus élevée, par trois vallées fluviales. Ce massif est couvert de nombreux lacs très étroits et longs qui s'étendent dans la direction Nord-Sud ou *NNO-SSE*.

Dans la partie la plus occidentale de cette troisième zone s'étend le plateau de Neidenburg, avec le point culminant de la Prusse Orientale : la Kernsdorfer Höhe qui atteint 313 mètres.

En résumé, le paysage de la Prusse Orientale, bien qu'accidenté par endroits, est caractérisé par ses nombreux lacs, marécages et rivières.

Le système hydrographique est ici particulièrement avantageux, car il constitue un réseau naturel, étendu et très ramifié d'excellentes voies d'eau navigables. Il est particulièrement intéressant à souligner que, grâce aux deux baies, le Frischer Haf et le Kurischer Haf, et

grâce à la bifurcation de la Pregel, la Deime, toutes les voies d'eau de la Prusse Orientale, quoique appartenant à trois versants différents (le Niemen, la Pregel et la Vistule), communiquent toutes entre elles et ne forment qu'un seul réseau uni.

Ce réseau, parfaitement entretenu et pourvu de nombreux canaux artificiels, présente une vraie richesse pour la Prusse Orientale, tant par l'étendue de ses voies navigables qui ont une longueur totale de 1154 kilomètres, que par la force motrice qu'elles peuvent fournir et qu'on évalue à environ 220 millions de KWH par an. A ce deuxième point de vue, les cours d'eau de la Prusse Orientale ne sont encore que très peu mis en valeur.

Les nombreux lacs de cette province et en particulier les lacs de Mazurie, jouent dans le système hydrographique de la Prusse Orientale un rôle fort important, en servant de grands bassins régulateurs. Ainsi, tandis que la différence de niveau du Rhin, suivant les saisons et les années, s'exprime par le rapport 1:1000, celle des rivières de la Prusse Orientale s'exprime par 1:30 et même dans la région des lacs de Mazurie par 1:4.

Les chiffres suivants démontrent, mieux que tout autre argument, l'importance que joue l'abondance de son système hydrographique dans la vie de la Prusse Orientale et dans son paysage: 4% de la superficie totale de la Prusse Orientale sont couverts d'eau douce (lacs et rivières), 4,75% sont couverts par les deux baies

(ou étangs maritimes) et 16,2⁰/ par des marécages¹. C'est-à-dire que dans l'ensemble, 25⁰/ de la superficie totale de la Prusse Orientale sont couverts d'eau ou soumis à son influence prépondérante.

Ainsi, tandis que le système hydrographique présente un avantage considérable au point de vue de la navigabilité et de la force hydraulique, l'immense étendue des marécages constitue un très grave désavantage pour la Prusse Orientale.

CLIMAT

Les autres conditions naturelles de la Prusse Orientale sont nettement défavorables à l'essor de cette province. Elles sont à tout point de vue plus dures que celles du Reich et que celles de la Pologne voisine. Le climat est ici plus apre, le sol plus pauvre et les richesses naturelles y font totalement défaut.

La température annuelle moyenne est de 5,5⁰ à 6,8⁰ — celle du Reich de 8⁰ à 9⁰ et celle de la Pologne de 7,8⁰ — et varie d'ailleurs notablement d'année en année. Il arrive que la même localité de la Prusse Orientale compte au cours d'une année 54 journées typiques d'été et seulement 3 au cours d'une autre année; il en est de même pour les journées d'hiver, dont le nombre varie, suivant les années, entre 11 et 89. En outre, il gèle d'habitude la nuit jusqu'à une époque très avancée du printemps; il y a des années où entre

¹ Mager: »Ostpreussen — die natürlichen Grundlagen seiner Wirtschaft, eine Quelle deutscher Kraft«, Hamburg 1922.

les gels de printemps et ceux d'automne, il n'y a guère que 123 jours.

Les hivers longs et rigoureux exercent une influence désastreuse sur la navigabilité des voies d'eau. La navigation est paralysée durant une longue période de l'année par les glaces qui couvrent les rivières et les canaux. Le Niemen est gelé pendant 70 à 100 jours par an et si l'on tient compte de la période de dégel et d'inondations, la durée de navigabilité de cette rivière se réduit à 7 mois par an.

Le climat de la Prusse Orientale ressemble beaucoup plus à celui des pays baltes qu'au climat du Reich. Comme dans ceux-là, il y a lieu de distinguer en Prusse Orientale, trois zones climatériques différentes. La première, côtière, subit l'influence de la mer et possède relativement les plus doux hivers. La température moyenne du mois de janvier s'élève dans cette zone à $-2,9^{\circ}$. La deuxième, la zone centrale, est déjà plus froide et la troisième zone, méridionale, possède un climat continental nettement prononcé, avec des hivers longs et très rigoureux. La température moyenne de janvier est ici de $-5,1^{\circ}$ C. Enfin, de même que dans les pays baltes, le printemps est très tardif en Prusse Orientale et l'automne d'habitude relativement doux.

Non moins défavorable pour la Prusse Orientale, est la question des précipitations atmosphériques. Leur moyenne annuelle, qui est d'environ 608 mm, varie notablement suivant les années. D'après les évaluations

de Hellmann², elle oscille entre les 145% et les 55% de sa valeur moyenne. Si l'on considère maintenant les moyennes des précipitations par mois, ces oscillations se font encore plus fortement sentir; par exemple, durant le mois de juillet, qui est le mois le plus pluvieux en Prusse Orientale, il tombe environ 80 à 100 mm en moyenne, mais il y a des années où il tombe pendant ce mois de 150 à 200 mm et même de 250 à 300 mm.

LE SOL ET LES RICHESSES NATURELLES

Le sol de la Prusse Orientale qui constitue, à côté de nombreux lacs aptes à la pisciculture, la seule richesse naturelle de cette province, égale quant à sa qualité celui du Reich. C'est un sol très moyen, argileux et mélangé de sable, qui — à condition de le cultiver très intensivement, en faisant un fort usage d'engrais chimiques, — pourrait, dans d'autres conditions climatériques, donner des résultats satisfaisants. Meitzen³ répartit de la façon suivante le sol de la Prusse Orientale, selon sa qualité: 16,1% — terre argileuse et marneuse; 52% — terre glaise mélangée fortement de sables; 23% — sables; 5,1% tourbe et 3,8% eaux.

En dehors de ce sol moyen, apte surtout à la culture du seigle et de la pomme de terre, ainsi qu'à l'explo-

² Hellmann G.: »Verteilung der Niederschläge in Norddeutschland«, Berlin 1914. »Regenkarten der Provinz Ostpreussen«, Berlin 1911.

³ Meitzen A.: »Der Boden und die landwirtschaftlichen Verhältnisse des preussischen Staates«, Berlin 1868—1906.

tation forestière, la Prusse Orientale ne possède point d'autres richesses naturelles — à part la tourbe, très peu exploitée d'ailleurs, et l'ambre jaune que l'on trouve sur la côte, mais qui ne représente aujourd'hui qu'une faible valeur commerciale.

Aussi en raison de ses conditions naturelles, la pauvreté de la Prusse Orientale n'est-elle pas un phénomène nouveau; elle s'y est toujours fait sentir, et l'on ne peut, en aucun cas, la considérer comme une conséquence de la séparation territoriale de la Prusse Orientale du Reich. D'ailleurs la Poméranie allemande, qui, tout en n'étant pas séparée territorialement du Reich, se trouve dans les mêmes conditions naturelles que la Prusse Orientale, est aux prises avec les mêmes difficultés économiques que cette province. Le statut territorial de la Poméranie polonaise ne peut certainement exercer aucune influence sur le climat ni sur la richesse du sol de la Prusse Orientale.

Je me permettrai de citer ici, comme preuve de l'ancienneté des difficultés de la Prusse Orientale, une opinion aussi autorisée qu'ancienne. En 1822, le président de la Prusse Orientale, Théodore von Schön écrivait notamment au prince Hardenberg, alors Chancelier de la Prusse: »Les propriétaires fonciers n'ont pas d'argent... Ils en réclament énergiquement. Mais quel gouvernement peut avoir assez d'argent pour racheter aux ciels l'ordre naturel des choses?«⁴

⁴ K e m p n e r M.: »Bank-Archiv« du 15 mars 1931.

CHAPITRE 2

LA POPULATION

LE MOUVEMENT NATUREL DE LA POPULATION ET L'ÉMIGRATION

La Prusse Orientale possède, d'après le recensement du 16 juin 1933, 2 356 938 habitants sur une étendue de 37 000 km², soit une densité moyenne de 64 habitants par km². C'est à côté du Mecklembourg, de la Poméranie et de la Marche frontière, le pays ayant la plus faible densité du Reich qui possède en moyenne 139 habitants par km². Les environs de Königsberg, de Tilsit et l'arrondissement de Gumbinnen qui possèdent en moyenne 80 habitants par km², sont les régions les plus peuplées de la Prusse Orientale; viennent ensuite avec 60 à 80 habitants par km², les arrondissements de Niederung, Insterburg, Stallupönen, Allenstein et Elbing. Le reste de la Prusse Orientale, s'est-à-dire la Mazurie inhospitalière, le centre du pays, la côte et la partie située à la frontière lithuanienne possèdent en moyenne 50 habitants par km² et l'arrondissement de Johannisburg même seulement 40. Il faut chercher une des causes de cette basse moyenne de population dans la topographie même de la Prusse Orientale.



Une deuxième cause, non moins importante, de cet état de choses est l'accroissement excessivement lent de la population. On ne peut en aucun cas attribuer cette lenteur d'accroissement effectif au mouvement démographique naturel, car celui-ci est normal et stable en Prusse Orientale et le taux d'accroissement naturel de sa population dépasse le taux de celle du Reich. En 1928, il eut dans le Reich 18,6 naissances sur mille habitants et 23,2 en Prusse Orientale; en déduisant les pourcentages des décès qui y étaient respectivement de 11,6 et de 12,9 pour mille habitants, on voit que le taux d'accroissement naturel était en 1928 de 7 pour mille dans le Reich et de 10,3 pour mille en Prusse Orientale. Quoique ce taux accuse à partir de 1896, où il se chiffrait par 15,8 pour mille, une tendance décroissante qui se remarque d'ailleurs dans la plupart des pays d'Europe, il ne justifie point les conditions démographiques de la Prusse Orientale.

Un autre facteur intervient ici qui trouble le jeu des forces naturelles. Ce facteur, c'est l'émigration. En prenant pour base de calcul l'année 1871 — l'année de la formation de l'Empire allemand — date à laquelle la Prusse Orientale comptait 1 821 400 habitants et en tenant compte du taux d'accroissement naturel pour les quarante années suivantes, calculé d'après les officielles statistiques prussiennes, la population de la Prusse Orientale aurait dû se monter en 1910 à

2 929 000 habitants alors qu'elle ne s'élevait effectivement qu'à 2 062 800 habitants. Durant ces quarante années, l'émigration a fait subir à la Prusse Orientale une perte effective de 750 000 habitants et, si l'on tient compte du taux de l'accroissement naturel, de 866 200 habitants, soit une perte s'élevant à 78,2 % de son accroissement naturel durant cette période.

L'ancienneté de ce mouvement prouve que l'on ne peut en chercher la cause dans la séparation de la Prusse Orientale du Reich, d'autant plus que l'émigration de la Prusse Orientale ne s'est pas accrue depuis, mais qu'au contraire elle a même légèrement baissé. De 1871 à 1914 elle s'est montée⁵ à plus de 770 000 personnes (17 500 par an), de 1919 à 1925 à 55 900 personnes et depuis 1925, elle s'élève en moyenne à 15 000 personnes par an.

Il faut donc chercher les causes de l'émigration allemande de la Prusse Orientale beaucoup plus profondément et surtout en Prusse Orientale même; il faut les chercher dans les conditions naturelles défavorables de la Prusse Orientale, c'est-à-dire dans la dureté de son climat et son manque total de richesses naturelles, ensuite dans la mauvaise répartition du sol et peut-être surtout dans l'union trop étroite et anti naturelle de la Prusse Orientale avec le Reich.

⁵ Dr. von B at o c k i und Dr. Gerhard Schack: »Bevölkerung und Wirtschaft in Ostpreussen«, Iéna 1929.

COMPOSITION SOCIALE DE LA POPULATION

D'après le recensement de juin 1925, 45,4% de la population totale, soit 1023 500 habitants vivaient de l'agriculture, 19,6% de l'industrie et de l'artisanat, 12,9% du commerce et des transports, 11,7% n'avaient aucune profession et vivaient de leurs rentes ou possédaient des revenus inconnus, et le reste se répartissait entre l'administration, l'armée et les professions libres. On comprend aisément d'après ces chiffres, que la répartition de la propriété foncière en Prusse Orientale ne peut rester sans influence sur le mouvement de la population.

Or la Prusse Orientale comptait en 1925, 2523 087 hectares de terre arable. 39,5% de cette superficie appartenait à 3440 grands propriétaires qui possédaient chacun plus de 100 hectares et parmi eux 341 possédaient des domaines dépassant 500 hectares; 32,4% appartenaient à la grande propriété paysanne de 20 à 100 hectares et 21,2% à la propriété paysanne moyenne de 5 à 20 hectares. La petite propriété paysanne n'occupait que 7,1% de la superficie totale des terres arables. Aussi la masse de la population ne possédant aucune terre en propre, forme-t-elle un nombreux prolétariat paysan et est obligée, ou de travailler sur les grandes propriétés comme ouvriers agricoles, ou de chercher du travail ailleurs. Une grande partie de cette population émigre ainsi de cette province, ne trouvant pas de travail dans son industrie rare et peu développée.

Or la majorité des émigrés se compose naturellement d'hommes jeunes et énergiques, si bien que le pourcentage de vieillards, de femmes et d'enfants augmente en Prusse Orientale d'une façon inquiétante. Aussi voit-on qu'une réforme agraire, menée à fond, est une des conditions du relèvement de la Prusse Orientale; elle n'en est cependant pas la plus importante, car bien que la mauvaise répartition du sol soit en grande partie responsable des difficultés de cette province, ces difficultés sont dues également aux conditions naturelles défavorables et dans une plus grande mesure encore, à un troisième facteur: l'union économique et politique trop étroite de la Prusse Orientale avec le Reich.

Je parlerai plus loin des répercussions de ce facteur sur le commerce et l'industrie de la Prusse Orientale et me bornerai dans ce chapitre à en indiquer seulement l'influence sur la dépopulation de cette province.

Il est inutile, je crois, d'insister sur le fait que l'union d'un pays agricole et pauvre par surcroît, dont les ressources sont très limitées et où les conditions de vie sont très dures, avec le pays le plus industrialisé d'Europe et dont la population possède un très haut "standard of life" ne peut pas manquer de provoquer un puissant mouvement d'émigration du premier vers le second. Aussi ne peut-on pas s'étonner que les ouvriers agricoles de la Prusse Orientale préfèrent émigrer vers les provinces occidentales du Reich où la vie est plus facile et plus douce, que de gagner durement et difficilement

leur vie dans le pays inhospitalier de leur naissance. Ce mouvement est encore accru par le fait qu'en émigrant au Reich, les habitants de la Prusse Orientale ne vont pas à l'étranger mais restent chez eux. On pourrait certes enrayer ce mouvement en rendant l'émigration impossible ou difficile, mais ces mesures risqueraient d'avoir comme effet de réduire purement et simplement l'accroissement naturel de la population en Prusse Orientale. En effet, du moment où l'on retirerait aux paysans de cette province l'espoir que leurs enfants pourront un jour améliorer leur existence, ils en auraient certainement beaucoup moins. On n'arriverait ainsi, en voulant enrayer l'émigration, qu'à diminuer le nombre des naissances en Prusse Orientale.

Ce mouvement d'émigration ne serait pas néfaste pour l'économie du pays, même tout au contraire, si c'étaient les individus les plus faibles et les moins aptes à lutter contre les dures conditions de la vie qui émigraient. Une sélection naturelle de la population se ferait ainsi. Mais en pratique, c'est tout le contraire qui se produit: ce sont justement, comme toujours d'ailleurs, les individus les plus entreprenants et les plus forts qui, ayant l'ambition d'améliorer leur existence, quittent le pays.

En outre, du point de vue allemand, l'émigration en masse de la Prusse Orientale présente encore un autre danger: celui de la dégermanisation de cette province. En effet, l'élément polonais qui vit au sud et

à l'ouest de la Prusse Orientale — dans la régence d'Allenstein, il y avait en 1925, 17,7% de Polonais (d'après la »Statistik des Deutschen Reiches) et dans certains districts pris séparément, il dépassait de beaucoup cette moyenne (38,8% dans le district d'Allenstein) — ainsi que l'élément lithuanien du nord-est, qui ont tous deux, une natalité beaucoup plus forte que les Allemands, ne quittent presque pas la province, étant habitués à un "standard of life" beaucoup plus bas que celui des Allemands et pouvant ainsi plus facilement se faire aux conditions locales. D'ailleurs, l'émigration ne présente pas pour eux le même attrait que pour les Allemands, car en allant dans les provinces occidentales du Reich, ils iraient vivre parmi une population étrangère, ne parlant pas leur langue maternelle et ayant d'autres coutumes qu'eux. Aussi pour eux l'émigration n'est-elle pas comme pour les Allemands une migration à l'intérieur de leur patrie, mais une vraie émigration, comportant tous les désavantages et tous les déboires habituels à une telle entreprise.

MOYENS ARTIFICIELS DE SAUVEGARDER LE CARACTÈRE GERMANIQUE DU PAYS

L'Allemagne garde toujours présent à l'esprit le danger d'une polonisation de la Prusse Orientale, ainsi que d'autres provinces allemandes également situées à la frontière polonaise et possédant une forte mino-

rité de population polonaise et elle essaie d'y parer à grand renfort de capitaux, de matériel humain et d'énergie.

Il y a lieu de distinguer ici le plan adopté avant l'avènement du gouvernement national socialiste en Allemagne et celui actuellement élaboré et qui commence à être mis en pratique par le troisième Reich. Le premier, qui a passé par les différentes phases du *Ostpreussenprogramm* élaboré en 1922, *Sofortprogramm* de 1926, du *Ostpreussenhilfegesetz* voté le 18 mai 1929 et finalement du *Osthilfegesetz* du 31 mars 1931, consistait principalement en une conversion des dettes grevant très lourdement les agriculteurs de l'Est allemand, en une action colonisatrice et en des investissements publics. Il représentait une série de subventions généreuses, accordées aux provinces orientales du Reich et surtout à leur agriculture. Ce programme peut être aujourd'hui considéré comme ayant échoué et s'il ne fut pas abandonné, il ne fut adopté que transformé par le nouveau gouvernement allemand. Des fonds immenses dont il est difficile d'évaluer exactement le montant, mais qui ont certainement dépassé 2 miliards de marks, furent dilapidés dans une large mesure et ne servirent en grande partie, comme l'a encore dernièrement démontré le scandaleux procès du directeur général du Crédit foncier de Prusse, à Koenigsberg, Monsieur von Hippel, qu'à renflouer temporairement la situation des Junkers endettés outre mesure.

Le nouveau programme élaboré par le gouvernement national socialiste envisage une forte colonisation de la Prusse Orientale. Il consiste dans l'industrialisation de la province et dans une réforme agraire radicale. Les terres obtenues par la réforme agraire devront être morcelées en de très petits lots et distribuées parmi les ouvriers industriels que l'on veut de cette manière attacher à la terre afin d'éviter leur fluctuation possible. L'industrie à créer ne doit pas être concentrée dans les grandes villes, mais parsemée dans tout le pays pour que l'ouvrier puisse en même temps devenir paysan et travailler sa parcelle de terre. Ce programme envisage — suivant les paroles de M. Koch, président de la Prusse Orientale, prononcées dans son discours radiodiffusé du 2 aout 1933 — une augmentation de la population de la Prusse Orientale d'un million à un million et demi d'habitants.

On a déjà commencé à faire venir les futurs colons, hommes et femmes, des provinces occidentales du Reich. Ces colons sont enrôlés, suivant la mode du jour en Allemagne, dans des camps de travail, où ils devront faire un stage de deux ans et démontrer leur aptitude et leur vigueur, avant d'être définitivement acceptés.

PROJETS D'INDUSTRIALISATION DE LA PRUSSE ORIENTALE

Néanmoins, ce plan colossal, mis en pratique avec une telle rapidité, du moins en ce qui concerne le ma-

tériel humain, ne peut être considéré sans quelque scepticisme, quant à sa réussite. La condition principale de cette réussite est la création d'une industrie en Prusse Orientale. Or, il est difficile d'envisager, vu la saturation du marché mondial, la création d'un nombre d'usines suffisant pour donner du travail à un million et demi d'ouvriers. N'oublions pas que l'Allemagne est le pays le plus industriel d'Europe et qu'une nouvelle augmentation de son industrie ne semble pas possible avant très longtemps. L'industrialisation de la Prusse Orientale ne pourrait se faire qu'aux dépens de l'industrie allemande et il n'est guère probable que cette industrie consente facilement à se sacrifier, même pour l'idée de la »mission allemande dans l'Est«. En tout cas, la création artificielle en Prusse Orientale, province privée de toutes richesses naturelles, ne possédant ni charbon ni minerais, d'une industrie qui ne pourrait vivre sans des subventions constantes du Reich, soit directes, soit masquées sous la forme de tarifs ferroviaires spéciaux ou de commandes d'Etat et qui engloutirait ainsi continuellement d'immenses capitaux, équivaudrait à un suicide économique de l'Allemagne. Elle ruinerait son admirable industrie travaillant dans d'excellentes conditions naturelles pour mettre au monde un petit monstre non viable.

Tous les programmes de relèvement de la Prusse Orientale ont un trait commun: ils envisagent tous des subventions plus ou moins avouées en faveur de cette

province, sous forme de conversion de dettes, de fonds destinés à la colonisation et aux travaux publics, d'allégement d'impôts, de commandes d'Etat pour l'industrie, de tarifs ferroviaires spéciaux, etc. Le nouveau programme national socialiste ne rompt point avec cette tradition; il comprend toutes les formes de subventions mentionnées plus haut, avec cette modification toutefois que la conversion des dettes sera remplacée par la *Entschuldungsgesetz* (loi sur le désendettement). Cette loi, dont nous ne connaissons pas encore tous les détails, facilitera aux grands propriétaires le remboursement en nature des dettes qui grèvent leurs domaines, par la cession d'une partie de leurs terres pour la colonisation.

Pour attirer l'élément allemand en Prusse Orientale et empêcher son exode total vers d'autres provinces du Reich, on tend à maintenir le "standard of life" de sa population ainsi que les dépenses publiques dans cette province pauvre, au même niveau que dans le Reich, c'est-à-dire bien au-dessus de son niveau naturel. Il en résulte un déficit qui est forcément couvert par le Reich. M. von Hippel, dont nous avons déjà parlé, estime ce déficit, dans un article publié dans la »Deutsche Allgemeine Zeitung« du 4 décembre 1929, à 200 millions de marks, 200 millions de marks dont le Reich doit faire annuellement cadeau à la Prusse Orientale pour assurer à ses habitants le même niveau de vie qu'aux autres Allemands.

Il est intéressant de comparer à ce propos le revenu social annuel en Prusse Orientale et dans l'Etat prussien entier, avant la guerre, pour pouvoir se rendre compte de la part de vérité que contiennent les accusations de la propagande allemande, attribuant la responsabilité de la pauvreté de sa population à la séparation de la Prusse Orientale du Reich. Or, d'après l'excellente étude du Dr. Goeldel⁶, le revenu total des personnes physiques en Prusse Orientale se montait en 1914, à 648 368 000 marks, soit 319 marks par tête d'habitant, alors que la moyenne pour l'Etat prussien — la Prusse Orientale y comprise — était pour la même année de 526 marks par habitant. En outre, le pourcentage des habitants dont le revenu annuel ne dépassait pas 900 marks par an et qui étaient à ce titre exonérés de l'im-
pôt sur le revenu, était en Prusse Orientale de 72,15% en 1914, et dans l'Etat prussien de 44,58%. Ces chiffres prouvent que le revenu social en Prusse Orientale était déjà avant la séparation de cette province plus bas que celui de la Prusse et cette différence n'a pas changé de proportion.

On voit donc que la pauvreté de la Prusse Orientale n'est pas un phénomène nouveau, qu'elle s'y est toujours fait sentir et que par conséquent, elle ne peut être, comme la propagande allemande l'affirme à tort — le résultat du recouvrement par la Pologne de son libre accès à la mer.

⁶ Dr. Goeldel: »Wohlstandsverhältnisse in Ostpreussen«, 1917.

TYPES D'AGGLOMÉRATIONS

Il nous reste encore à parler du caractère de l'habitat en Prusse Orientale.

Le type de la ferme isolée (*Einzelhof*) se répand aujourd'hui de plus en plus en Prusse Orientale et tend à remplacer le village compact. Cette transformation est due en grande partie à la colonisation agricole du pays, c'est-à-dire au morcellement des grands domaines agricoles et forestiers, à l'augmentation de la sécurité dans le pays et au perfectionnement et au développement des voies de communication. Ce type d'habitat très répandu en Lithuanie, Lettonie et dernièrement aussi en Estonie, où il est appelé par les Allemands "*Gesinde*", rapproche la Prusse Orientale des autres pays de la côte orientale de la mer Baltique et fait ressortir son caractère par excellence balte. C'est ainsi que la Prusse Orientale constitue l'extrême sud d'une bande interrompue de territoires s'étendant des environs de la ville de Lyck jusqu'au golfe de Finlande, territoires sur lesquels la ferme isolée constitue le type d'habitat le plus répandu.

Durant de longs siècles néanmoins, la ferme isolée ne fut pas le type d'habitat caractéristique de la Prusse Orientale, car les anciens Prussiens, les Allemands et les Polonais habitaient dans des villages compacts, à l'exception des Lithuaniens établis le long du Niemen, de la haute Pregel et du Kurischer Haf.

Parmi les villages compacts de la Prusse Orientale, on rencontre le plus souvent le village circulaire (*Angerdorf*), vestige de l'époque des anciens Prussiens, où il représentait le plus grand avantage au point de vue sécurité. De ces temps, datent les nombreuses agglomérations dont le nom finit en "keim, kehmen, ehnem, lack, itten et unden". Elles sont habitées aujourd'hui par des Allemands ou souvent encore par les descendants germanisés des anciens Prussiens.

Le hameau (*Weiler*) et le village à voies multiples (*Haufendorf*) constituent d'autres types d'habitat, assez fréquents en Prusse Orientale, et qui sont dûs à l'influence de colons venus de l'Ouest au XIII-ème et au XIV-ème siècle. On les rencontre surtout le long du littoral maritime qui fut le plus tôt et le plus intensivement colonisé par les Allemands. De date plus récente, sont les hameaux entre Insterburg et Lötzen qui forment une transition à la zone des fermes isolées de la Prusse lithuanienne, laquelle s'étend fort loin en Mazurie Orientale.

LES VILLES

Lors de la conquête de la Prusse Orientale, les Chevaliers Teutoniques ont parsemé le pays de multiples châteaux forts autour desquels se sont formées de nombreuses bourgades. Aussi les agglomérations urbaines de la Prusse Orientale sont-elles très nombreuses, quoique fort peu importantes: à l'exception de Königsberg qui compte 311 000 habitants, 4 villes

seulement dépassent le chiffre de 30 000 habitants, ce sont: Elbing, Tilsit, Allenstein et Insterburg; 7 villes ont plus de 10 000 habitants et 80 petites villes ou bourgades possèdent une population inférieure à ce chiffre.

Ceci explique le phénomène que la Prusse Orientale qui possède un nombre beaucoup plus grand de villes que les autres pays baltes — l'Estonie par exemple n'en possède que 13, c'est-à-dire 7 fois moins — se rapproche davantage avec ses 33 % de population urbaine de la structure démographique des pays baltes (Lettonie 29 % de population urbaine), que de celle du Reich dont 60 % de la population habitent dans des villes.

Les villes les plus importantes de la Prusse Orientale sont, soit situées sur la côte maritime, comme Königsberg, Elbing et Braunsberg, soit au bord des principales rivières comme Tilsit, Insterburg, Marienburg et Marienwerder, soit enfin en bordure des grandes voies de communication remplacées aujourd'hui par les routes de chemins de fer, comme Allenstein, Osterode, Gumbinnen, Rastenburg et Lyck. Ces dernières villes tirent surtout leurs moyens d'existence de leur situation et se développent même parfois assez rapidement, comme par exemple Allenstein dont la population est passée de 7435 habitants en 1880 à 33 070 en 1910, ou Osterode dont la population s'est accrue de 42 % entre 1864 et 1875. Le développement de ces deux

villes est dû en première ligne à la construction de la voie ferrée Toruń-Insterburg, qui fut justement achevée à cette époque.

Ce sont néanmoins des cas exceptionnels. En général, les villes de la Prusse Orientale ne profitent pas de leur situation géographique. L'union de ce pays balte avec le Reich en est la cause. En effet, par suite de cette union, on a substitué à l'ancienne et naturelle direction Sud-Nord des routes commerciales, déjà empruntées dans l'antiquité par le commerce de l'ambre, et qui a fortement contribué au développement de ce pays et qui encore aujourd'hui grâce au vaste et proche-arrière-pays polonais, offrirait de grands avantages, la direction Ouest-Est, direction de conquête et d'expansion nationale. Quiconque a vu la désolation des petites villes de la Prusse Orientale, cachée sous le masque extérieur d'un urbanisme soigné et agréable, comprendra toute la portée de cette violation des principes économiques.

CHAPITRE 3

LA SITUATION ÉCONOMIQUE DE LA PRUSSE ORIENTALE

LE ROLE DE L'AGRICULTURE ET DE L'ÉLEVAGE

Ayant rapidement étudié les conditions naturelles et démographiques de la Prusse Orientale, passons maintenant à son activité économique et aux possibilités de développement qui lui sont ouvertes. En raison de la situation géographique et des conditions naturelles et géologiques de la Prusse Orientale, l'agriculture est — en dehors du commerce dont nous parlerons plus bas — son industrie principale. Tel est en tout cas l'état actuel des choses.

Rappelons ici qu'en Prusse Orientale l'agriculture doit tenir compte, en dehors de la qualité très moyenne du sol, de deux facteurs défavorables, ce sont: la basse température et les abondantes précipitations atmosphériques. En effet, l'agriculture ne dispose ici que d'environ 153 jours par an (178 à 210 dans le Reich), d'où nécessité de suppléer la main-d'œuvre habituelle par des travailleurs saisonniers, ou par un supplément de chevaux et de machines coûteuses, si l'on ne veut pas renoncer à la culture de la betterave et de la pomme de terre, ce qui augmente notablement les frais de

production et diminue la rentabilité de la culture. En outre, comme je l'ai déjà indiqué, les mois les plus pluvieux sont: le mois de juillet avec 15,3 % du total annuel des précipitations atmosphériques et le mois d'août avec 12,9 %. Ce fait constitue un très grave désavantage pour l'agriculture, car les pluies tombant justement pendant la saison de la moisson, au moment où les céréales ont besoin de soleil pour mûrir, ont une influence très désavantageuse sur la qualité des grains. Ce qu'on arrive donc à sauver des gels au printemps, s'avarit souvent en été à cause de l'humidité.

Il est évident que les conditions dans lesquelles travaille l'agriculteur en Prusse Orientale sont loin d'être favorables. Nous avons vu quel obstacle présente pour lui le climat de son pays et nous allons maintenant passer en revue les principaux produits de son travail. Ce sont, en premier lieu, le seigle et la pomme de terre. Cette dernière rencontre en Prusse Orientale des conditions particulièrement propices; aussi son rendement atteint-il ici 140 quintaux environ par hectare, rendement que ne donne aucune autre province de la Prusse. Ensuite viennent, par ordre d'importance, l'avoine, l'orge et le blé.

La culture de ces céréales donne en Prusse Orientale, en raison du climat défavorable, un rendement bien inférieur à celui que l'on obtient en général en Prusse, malgré la même qualité du sol et en dépit d'un emploi très intensif d'engrais chimiques (330 000.

tonnes en 1929). Le seigle n'a donné en 1929 que 14 quintaux par hectare contre 17,1 quintaux en Prusse, le blé 16,9 q contre 21,9, l'orge 18,2 contre 21,7 et l'avoine 17,9 contre 20,6. Cette différence de rendement par hectare a toujours existé, dans les mêmes proportions, entre la Prusse Orientale et la Prusse; elle n'a pu être provoquée par aucun changement dans la conjoncture générale, mais elle est due uniquement aux mauvaises conditions climatériques de la Prusse Orientale.

En dehors des céréales susmentionnées, la production du trèfle et du foin — qui donne d'ailleurs de très bons résultats — occupe aussi une place fort importante dans l'ensemble de la production agricole, en raison de l'importance toujours croissante de l'élevage en Prusse Orientale. Le climat étant ici plus favorable à l'élevage qu'à toute autre production agricole, celui-ci joue un rôle de plus en plus important dans la vie économique de ce pays. Grâce à ce développement de l'élevage, la superficie totale des terres destinées à la culture des céréales a diminué en Prusse Orientale de 80 000 hectares environ sur les chiffres d'avant-guerre et celle des pâturages y a augmenté de 75 000 hectares.

En général, il y a en Prusse Orientale une tendance très marquée à abandonner de plus en plus la production purement agricole pour l'élevage. Cette tendance s'est surtout accentuée au cours des dernières années et elle se généralise de plus en plus. Elle ne

présente pas d'ailleurs un phénomène de caractère purement local, mais elle se fait sentir sur tout le territoire du Reich. Quant à la Prusse Orientale, cette tendance à développer de plus en plus l'élevage présente un avantage considérable, car elle a pour résultat d'approprier davantage l'agriculture de cette province à ses conditions naturelles et surtout à son climat. En effet, ce climat qui présente un sérieux obstacle à la production des céréales n'est pas défavorable à l'élevage: il permet au contraire d'élever des races de bétail plus durables et plus fortes que celles élevées dans un climat plus doux. Ainsi le bétail provenant de la Prusse Orientale a-t-il toujours été très recherché en Allemagne, surtout pour la reproduction.

En même temps que l'élevage, l'industrie de transformation des produits d'élevage a pris dernièrement un grand essor en Prusse Orientale. C'est surtout la production du lait et de ses dérivés qui donne d'excellents résultats. On peut évaluer la première à 1433 millions environ de litres par an. Quant aux autres produits laitiers, la Prusse Orientale fournit 7,5 % de la production totale de beurre de la Prusse et 35 % de celle du fromage.

PEUT-ON ENVISAGER UN SÉRIEUX DÉVELOPPEMENT DE L'INDUSTRIE EN PRUSSE ORIENTALE?

Etant un pays agricole et d'élevage, la Prusse Orientale possède certaines possibilités de développement

d'une industrie transformatrice des produits agricoles, forestiers et d'élevage. Mais dans la situation géopolitique actuelle de cette province, le développement d'une telle industrie est entravé. Les grandes distances qui la séparent de tous les centres importants de consommation du Reich mettent la Prusse Orientale dans l'impossibilité de concurrencer les autres provinces agricoles de l'Allemagne. Berlin, le centre le plus proche, se trouve à une distance de 597 km et les provinces du Reich, riches et surpeuplées qui pourraient présenter un marché pour les produits de la Prusse Orientale, à plus de 1000 km. Un échange avec les pays voisins est rendu impossible par la politique douanière du Reich, qui en protégeant son agriculture par des barrières douanières infranchissables, provoque, par réciprocité, les mêmes mesures de la part des autres pays. Aussi cette industrie ne peut atteindre son plein développement, à moins de bénéficier de tarifs ferroviaires spéciaux, ce qui constitue en réalité une subvention accordée par le Reich et fait vivre la Prusse Orientale aux dépens des autres provinces allemandes.

Quant à l'industrie métallurgique, elle rencontre encore moins de possibilités de développement. Le manque total de richesses naturelles sur place augmente notablement le prix de revient des produits fabriqués en le grevant des frais de transport des matières premières et met cette industrie dans l'impossibilité absolue de concurrencer l'industrie rhénane et saxonne. L'in-

dustrie de ces régions qui trouve toutes les matières premières indispensables sur place, travaille dans des conditions remarquablement plus avantageuses que celles rencontrées en Prusse Orientale; aussi l'industrie de cette dernière ne peut-elle tenir tête à cette concurrence qu'en ayant recours à l'aide financière du Reich, sous forme de subventions directes ou indirectes; tarif ferroviaire spécial, commandes d'Etat calculées à perte, etc. Ces expédients artificiels étant contraires aux lois économiques naturelles, sont impossibles à la longue et nuisibles à l'ensemble de l'économie du Reich. Tout programme de développement d'une industrie métallurgique en Prusse Orientale n'est donc qu'un dangereux mirage et toute tentative d'y créer artificiellement une telle industrie entraîne fatalement de sérieuses pertes financières.

La réalité semble confirmer cette thèse, car les usines de Prusse Orientale, peu nombreuses d'ailleurs, de constructions de navires, d'avions, d'automobiles, de voitures de chemin de fer, de locomotives ou de machines agricoles, ne subsistent que grâce aux généreuses subventions allouées par le Reich, ainsi qu'aux commandes d'Etat. C'est ainsi que les subventions accordées aux chantiers de constructions navales Schichau A. G. à Elbing et aux usines Mc. Cormick produisant des tracteurs agricoles, ont soulevé à plusieurs reprises des protestations de la part des industriels du Reich, qui se considéraient comme lésés dans leurs intérêts par

cette politique, et elles ont été l'objet d'interpellations au Reichstag, provoquées par la forte position qu'occupait dans le budget du Reich l'assainissement de ces entreprises virtuellement ruinées.

GRANDES POSSIBILITÉS D'UN ESSOR COMMERCIAL

Est-ce à dire que la Prusse Orientale ne possède aucune possibilité de développement économique et qu'elle soit reléguée définitivement au rang de pays pauvre par excellence? Nullement. La Prusse Orientale possède une excellente situation géographique, au bord de la mer Baltique et est pourvue d'un arrière-pays naturel aussi vaste que riche; elle a toutes les conditions requises pour qu'un commerce maritime actif, et une industrie transformatrice qui s'y rattache, y prennent un magnifique essor. Cependant, dans ce cas encore, elle ne peut s'appuyer sur le Reich, car sa situation excentrique la met dans l'impossibilité de concurrencer avec succès les riches ports allemands de la mer du Nord qui se trouvent à proximité des grands centres de production allemands et y sont par surcroît reliés par d'excellentes voies d'eau navigables. Ce n'est pas le Reich éloigné, mais la partie nord-est de la Pologne, une partie de la Russie et l'Ukraine qui constituent l'arrière-pays naturel des ports maritimes de la Prusse Orientale. Ce n'est que sur un commerce avec ces pays que tout développement économique de la Prusse Orientale peut et doit se baser.

C'est un fait très symptomatique, que le trafic-marchandises de Königsberg ait commencé à se développer à partir de la conclusion du traité de commerce germano-russe de 1894, par lequel la Russie accordait aux ports allemands de la mer Baltique les mêmes tarifs qu'à ses ports nationaux. Le tonnage du port de Königsberg, qui s'élevait en 1875 à 500 000 tonnes environ, atteignit grâce au transit russe 1,7 millions de tonnes en 1913. Le bois, le blé et le sucre russes représentaient 35 % de son total. Aussi, de tous les changements survenus à la suite de la guerre mondiale en Europe orientale, c'est l'effondrement momentané du marché russe qui a le plus profondément atteint l'économie de la Prusse Orientale. La part de la Russie dans le commerce de Königsberg est tombée de presque 90 % de sa valeur d'avant-guerre. En 1913, la Russie a expédié en Prusse Orientale 575 000 tonnes de bois et 440 000 tonnes de céréales, en 1928 les chiffres respectifs de ces exportations n'étaient que de 57 000 et de 56 000 tonnes. Il en est de même pour les exportations de Prusse Orientale en Russie qui de 118 000 en 1913 ont baissé à 25 000 tonnes en 1928. Ces chiffres ne se sont pas améliorés depuis et risquent de ne plus changer à l'avantage de la Prusse Orientale, car la Russie vient de relier par un canal nouvellement construit son immense réseau de voies navigables desservant ses importants centres de production, à la Mer Blanche. La mise en valeur des ports russes de la Mer Blanche re-

présente la perte définitive d'une grande partie du marché russe pour Königsberg, car ces ports possèdent sur ce dernier l'avantage d'être ouverts à la navigation pendant toute l'année, la Mer Blanche grâce au Gulf-Stream ne gelant jamais à cet endroit.

Certes, la partie du commerce russe qui malgré le changement advenu pourrait encore être attirée dans les ports de la Prusse Orientale, est toujours appréciable, mais c'est surtout d'une collaboration économique constante et étroite avec la proche Pologne que la Prusse Orientale peut tirer les avantages les plus importants. La Pologne, pays de 32 millions d'habitants qui développe de plus en plus son commerce extérieur, ne dispose que de deux ports maritimes, situés à l'extrême nord-ouest du pays. Toute la partie nord-est de ce pays forme donc une enclave éloignée de la côte maritime et sa prospérité économique s'en ressent fortement. Aussi la Pologne serait-elle en état de faire vivre et prospérer les ports maritimes de la Prusse Orientale, sans qu'aucun désavantage en résulte pour ses ports nationaux. Les territoires qui gravitent économiquement vers la côte de la Prusse Orientale ne font pas partie de l'arrière-pays naturel des ports polonais, lequel est formé surtout par l'ouest et le centre de la Pologne, ainsi que par certains pays de l'Europe centrale, comme la Tchécoslovaquie. Aussi ne peut-il être question d'une concurrence entre les ports polonais et ceux de la Prusse Orientale, mais au contraire d'une

collaboration utile dont les deux pays bénéficieraient. La Pologne serait en état de mettre en valeur une partie de son territoire et la Prusse Orientale y trouverait une source importante de richesse.

C'est le bois polonais qui entrerait ici en premier lieu en considération. L'industrie du bois et de ses dérivés, comme la cellulose et le papier, joue un rôle important dans l'activité économique de la Prusse Orientale. Or, cette industrie dépend en grande partie de l'importation du bois polonais, les forêts ne couvrant que 18 % de la superficie totale de la Prusse Orientale. Actuellement, tout échange commercial entre la Pologne et la Prusse Orientale se trouve entravé par la politique douanière du Reich et son attitude vis-à-vis de la Pologne, dont la Prusse Orientale est la première victime.

Ici, comme dans toutes les autres questions qui touchent à l'économie de la Prusse Orientale, nous rencontrons l'influence néfaste d'une dépendance trop étroite économique et douanière de la Prusse Orientale à l'égard du Reich, dépendance qui non seulement étouffe tout essor économique de cette province, mais encore la met dans l'impossibilité de tirer avantage de sa situation géographique qui constitue la seule richesse — et une richesse considérable — de la Prusse Orientale.

CONCLUSION

On a vu que quelles que soient les causes des difficultés de la Prusse Orientale, la séparation territoriale du Reich n'y joue aucun rôle. Le fait que les transports entre la Prusse Orientale et le Reich passent à travers un territoire polonais ne change en rien la distance qui sépare cette province des centres économiques de la mère patrie. On a vu que tous les maux dont souffre la Prusse Orientale résultent, soit de ses conditions naturelles, soit de son union économique étroite avec le Reich. On ne peut certes changer les conditions naturelles de la Prusse Orientale, mais on peut remédier à la seconde et plus importante cause du mal.

Que faut-il en conclure?

Il serait aussi injuste qu'irréalisable de préconiser un détachement complet de la Prusse Orientale du Reich, mais la constitution allemande elle-même n'offre-t-elle pas un moyen de sortir de cette situation embrouillée et néfaste. Rappelons nous ici que cette constitution permet à tout pays allemand de sortir de l'union douanière du Reich et de conclure un traité de commerce à son propre compte avec un pays étranger. On objectera que la Prusse Orientale n'est pas un »pays« alle-

mand, mais seulement une province de la Prusse. Or le fait d'élever la Prusse Orientale au rang de »pays«, comme d'ailleurs il en a déjà été question, pour lui permettre d'assainir sa situation économique, ne présenterait certainement pas de grandes difficultés.

Nous avons l'exemple des pays baltes et de Dantzig qui se trouvent dans les mêmes conditions naturelles que la Prusse Orientale, mais qui grâce à une indépendance économique, sont en état de tirer profit de leur situation géographique et, bien qu'ils soient atteints par la crise économique mondiale, se trouvent dans une situation économique incomparablement meilleure que celle de la Prusse Orientale.

Une telle solution ne pourrait en rien atteindre le caractère allemand de la Prusse Orientale et aurait le double avantage de mettre fin aux difficultés de cette province et d'enlever au Reich le lourd fardeau que présentent pour son économie les constantes subventions allouées à la Prusse Orientale.

Les Allemands ne doivent pas chercher les causes de la misère de la Prusse Orientale à l'extérieur, comme ils ont pris l'habitude de le faire pour tous les malheurs, qui les frappent; ils ne peuvent de bonne foi en rendre responsable le juste recouvrement par la Pologne de son accès à la mer, mais seulement et uniquement leur propre politique.

QUELQUES INFORMATIONS AU SUJET DE L'INSTITUT BALTIQUE A TORUN

L'Institut Baltique est une institution scientifique fondée à Toruń en 1926 qui, d'après l'article 2 de ses statuts, a pour but: „l'étude scientifique des questions poméranieennes et baltiques". Ces études embrassent les questions économiques et culturelles des pays baltes.

1. Champ d'action de l'Institut

L'action de l'Institut au cours des cinq premières années de son existence a porté en premier lieu sur l'étude des liens indissolubles qui unissent la Poméranie au reste de la Pologne; en dehors des travaux ci-dessus mentionnés, l'Institut a étudié les problèmes concernant les autres pays baltes. A mesure que ses travaux prenaient un essor de plus en plus important, se posèrent de nouveaux problèmes baltiques d'une plus vaste portée, ainsi que la question des rapports de la Pologne avec les différents pays baltes et particulièrement de ses rapports avec les pays voisins de la Poméranie. A l'heure actuelle l'Institut tend à embrasser dans ses études tous les pays baltes tout en créant une collaboration scientifique parmi ces pays. Ne possédant pas de centre scientifique à Toruń, l'Institut demeure en rapports professionnels avec les érudits de différentes universités et d'autres centres scientifiques parmi lesquels se recrutent ses membres-correspondants et ses membres-collaborateurs.

2. Etudes de l'Institut Baltique

Les études de l'Institut embrassent deux directions suivantes: 1. études économiques portant en premier lieu sur le commerce d'outre-mer, l'organisation des ports et la navigation; 2. études des questions rattachées aux différents pays baltes avec une considération spéciale des relations culturelles réciproques de ces pays et de leurs peuples. Le programme de ces travaux a pour objet principal l'étude des questions historiques, géographiques et économiques.

3. Moyens d'action

Les tâches énoncées ci-dessus sont accomplies par l'Institut avec les moyens suivants:

1. accumulation et entretien des matériaux scientifiques qui se rapportent aux questions baltiques;
2. publication des résultats de ces études sous forme d'études et de traités scientifiques, ainsi que d'ouvrages de vulgarisation;
3. mise à la disposition des autorités officielles ainsi que des organisations économiques et sociales des résultats de ces études;
4. entretien de salles d'études, de bibliothèques et d'archives qui favoriseraient l'activité scientifique dans ce domaine;
5. organisation de conférences et de discussions.

4. Organisation de l'Institut

L'organisation de l'Institut Baltique, comme organisation sociale, est définie par les statuts de la manière suivante:

L'organe suprême de l'Institut est l'Assemblée Générale des membres de l'Institut Baltique qui, conformément à l'article 2 des statuts, agit comme autorité suprême et procède à l'élection du Conseil, du Bureau et de la Commission de Revision.

Le Conseil composé de 5 personnes, d'après l'article 19 des statuts, est appelé à contrôler le Bureau et à nommer le Directeur, qui, à ce titre, fait d'office partie du Bureau.

Le Bureau, composé de 7 personnes, expédie les affaires d'administration et de finances.

Le Directeur est chargé, conformément à l'article 34 des statuts, de la direction scientifique et administrative des travaux de l'Institut.

Les Commissions scientifiques sont composées de spécialistes choisis et nommés par le Directeur, pour assurer le travail scientifique et social de l'Institut.

5. Editions de l'Institut Baltique

L'Institut Baltique a pour organe officiel les Mémoires de l'Institut Baltique, paraissant en cinq séries:

1. La série *Dominium Maris*, renfermant les publications traitant les questions des ports et de la côte maritime au point de vue économique.

2. la série *Balticum*, renfermant les travaux scientifiques rattachés aux questions physiographiques, ethniques et historiques de la côte baltique.

3. La série des *Congrès d'Etudes Poméranianes*, renfermant les rapports envoyés à ces congrès, les procès-verbaux de ces assemblées et les comptes rendus des résultats des travaux scientifiques relatifs aux problèmes de la Poméranie et de la Baltique.

4. La série de *Bibliographie Poméranienne*.

5. La série de *Monographie du village poméranien*.

Voici les volumes des Mémoires de l'Institut Baltique parus jusqu'à présent:

Série *Dominium Maris*:

„Commerce international sur la Baltique” — par W. Stopczyk. Toruń 1928, 192 + VIII pages, 71 tables et 6 diagrammes. Prix 6 zł.

„Défense de la Poméranie”, travail collectif sous la rédaction de M. J. Borowik. Toruń 1930, 237 + XV pages, 42 tables, 14 cartes, schèmes et diagrammes. Prix 10 zł.

„Controverses au sujet de Gdynia” — par A. Siebenichen et H. Strasburger. Toruń 1931, 180 + VIII pages, 43 tables. Prix 7,50 zł.

- „Développement du port de Dantzig” — par K. Świątecki.
 Toruń 1932, 309 + XIV pages, 5 cartes et 8 diagrammes.
 Prix 10 zł.
- „Le Transit allemand en Prusse Orientale” — par J. Piasecki
 (à paraître).
- „Idéologie de la mer”, travail collectif sous la rédaction de M.
 J. Borowik. Toruń 1934, 390 + XVI pages, 35 tables,
 11 diagrammes et 6 illustrations. Prix 10 zł.
- „Le port maritime. Sa technique et son commerce”, travail collectif
 sous la rédaction de MM. J. Borowik et B. Nagórski (à paraître).
- „Transports maritimes” — par F. Hilchen (à paraître).
- „Le port de Copenhague” — par B. Leitgeber (à paraître).

Série *Balticum*:

- „La Poméranie Polonaise”. Vol. I. „La terre et ses habitants”,
 travail collectif sous la rédaction de M. J. Borowik. Toruń 1929, 326 + X pages, 118 illustrations, 17 cartes et diagrammes. Prix 12,50 zł.
- „La Poméranie Polonaise”. Vol. II. „Son passé et sa culture”, travail collectif sous la rédaction de M. J. Borowik. Toruń 1931, 224 + X pages, 55 illustrations. Prix 7,50 zł.
- „Contre la propagande du „corridor”, travail collectif sous la rédaction de M. J. Borowik. Toruń 1930, 163 + VII. Prix 5 zł.
- „L'art de la Poméranie” — par B. Makowski. Toruń 1932, 250 + XIV pages, 78 illustrations dont 20 hors texte. Prix 10 zł. Relié 12 zł.
- „Der Kampf um die Ostsee” — par W. Sobieski. Leipzig 1933, 269 + VI pages. Prix 10 zł.
- „La province de Marienbourg” — par W. Łęgat. Toruń 1933, 254 + XVIII pages, 180 illustrations et 10 cartes. Prix 12 zł.
- „Traditions et fêtes poméranviennes” — par B. Stelmachowski. Toruń 1933, 271 + XI pages. Prix 10 zł.
- „Les Kachoubes. Langue et culture nationale” — par F. Lorenz, A. Fischer et T. Lehr-Saławiński. Toruń 1934, 306 + XVIII pages, 38 illustrations et 1 carte. Prix 12 zł.
- „Airs populaires poméranviens” — par Ł. Kamienski (à paraître).
- „La Poméranie Polonaise”. Vol. III. „Vie économique”, travail collectif sous la rédaction de M. J. Borowik (à paraître).
- „Relations économiques en Prusse Orientale” — par A. Münnich et J. A. Wilder (à paraître).
- „Histoire de la Prusse Orientale”, travail collectif sous la rédaction de M. R. Lutman (en préparation).

Série de *Monographie du village poméranien*:
„Colonies hollandaises dans le bas-fond de Sartawice-Nowe” —
par Z. Ludkiewicz (à paraître).

Série des *Congrès d'Etudes Poméranianes*:
„Le problème des nationalités en Poméranie”. Toruń 1931, 130
pages, 1 carte et 1 diagramme. Prix 5 zł.
„La propriété foncière en Poméranie. Problèmes historiques et
juridiques”. Toruń 1933, 242 pages. Prix 10 zł.
„Colonisation polonaise en Poméranie” (à paraître).

Série de *Bibliographie Poméranienne*:
„Bibliographie de la Poméranie et de la Prusse Orientale pour
la période de 1918 à 1932” — par S. Wierczynski (en
préparation).

Comptes rendus:

„Cinq années de travail de l’Institut Baltique” (1927—1932)—par
J. Borowik. Toruń 1932, 67 pages. Prix 2,50 zł.
„Compte rendu de la Direction de l’Institut Baltique pour la pé-
riode du 1-er janvier 1932 au 1-er juillet 1933”. Toruń 1933,
36 pages. Prix 50 gr.

Tous les ouvrages ci-dessus mentionnés, à l’exception du livre
de M. le Prof. W. Sobieski publié en allemand et du livre „Les
Kachoubes” qui paraîtra en langue anglaise, ont paru en langue
polonaise. Certains volumes qui doivent encore paraître seront
publiés en langues anglaise et allemande. L’Institut Baltique édi-
te aussi une série de publications de vulgarisation scientifique
françaises et anglaises int. „Petite Bibliothèque Baltique”. Cette
série renferme 21 brochures en 4 groupes qui sont ainsi choisies:
Série géographique (Le sol et l’homme), Série historique (Le passé
et la culture), Série politique (La Pologne et la Baltique) et
Série économique (Economie et communications).

L’Institut Baltique fournit des renseignements détaillés sur
toutes les questions se rapportant à ses travaux et envoie sur
demande les catalogues et les prospectus de ses publications.
Prière d’adresser toutes correspondances: Institut Balti-
que, Toruń, Żeglarska 1, tél. 878.

Les éditions de l’Institut sont déposées:
en Pologne: Kasa im. Mianowskiego, Varsovie, Pałac Staszica.
en Allemagne: Markert & Petters, Querstr. 14, Leipzig.
en Angleterre: J. S. Bergson, 4, Vernon Place, Southampton
Row, Londres W. C. 1.
en Estonie: J. G. Krüger, Tartu.
aux Etats Unis: C. C. Turner, 419 West, 119 Street, New York.
en Finlande: Akateeminen Kirjakauppa, Helsinki.
en France: Gebethner et Wolff, Paris VI-e, 123, Bd. St.
Germain.

Le développement territorial de la Prusse — par le Dr Zygmunt Wojciechowski, Professeur à l'Université de Poznań. (En langue angl. et franç. seulement).

L'Ordre Teutonique — par le Dr. St. Zajączkowski, Professeur à l'Université de Wilno. Toruń 1934, 75 pages.

Antagonisme historique germano-polonais — par le Dr Józef Feldman, Agrégé à l'Université de Cracovie.

La propriété foncière et la population en Poméranie — par M. Arthur Osborne. En langue angl.: Toruń 1934, 48 pages et 2 cartes. En langue franç.: Paris 1934, 56 pages et 2 cartes. Prix 1 fr.

L'art poméranien. (Guide artistique à travers la Poméranie).

Série économique (Economie et communications)

Gdynia — port national de la Pologne — par M. Józef Börowik, Directeur de l'Institut Baltique. Paris 1934, IV-e édition, 96 pages, 6 tables, 26 illustr. et 2 cartes. Prix 3 fr.

La Poméranie — symbole d'indépendance économique — par l'Ing. Czesław Klarner, Ancien Ministre des Finances. (En langue angl. et franç. seulement).

Vistule Poméranienne — par l'Ing. Mieczysław Rybczyński, Professeur à l'Ecole Polytechnique de Varsovie. Paris 1934, 60 pages, 1 carte. Prix 1 fr.

Copenhague — porte de la Baltique — par M. Bolesław Leitgeber. Toruń 1934, 88 pages, 13 illustr., 5 cartes. (En langue polon. seulement).

Série politique (La Pologne et la Baltique)

La Pologne et les Etats baltiques — par M. Witold Kamiennicki, Professeur à l'Université de Lwów. (En langue angl. et franç. seulement).

Les visées allemandes sur la Poméranie — par le Dr Henryk Strasburger, Ancien Commissaire Général de Pologne à Dantzig. En langue angl.: Toruń 1933, 40 pages. En langue franç.: Paris 1933, 43 pages. Prix 1 fr.

Communication de la Prusse Orientale avec le Reich — par l'Ing. Bogusław Dobrzycki, Président de la Direction des Chemins de fer d'Etat à Toruń.

Dix thèses sur la Poméranie — par le Dr Roman Lutman, Vice-Directeur de l'Institut Baltique. Paris 1933, 42 pages, 4 cartes et 3 diagrammes. Prix 1 fr.

Prix 1 fr.

BIBLIOTEKA
Muzeum
Morskiego
w Gdańsku

000439